

Les beaux-arts en Amérique

GOTTSCHALK

Oscar Commettant
dans « Trois ans aux Etats-Unis »
1856

La musique est de tous les beaux-arts le plus cultivé en Amérique, mais certainement la musique n'est pas mieux appréciée que la peinture et la sculpture. Au nombre des rares musiciens dont peut, où plutôt dont pourrait s'enorgueillir l'Amérique, il faut placer en première ligne, et à une distance considérable de la seconde ligne, le pianiste Gottschalk, né à la Nouvelle-Orléans. Mais Gottschalk n'a d'Américain que son acte de naissance, il est Français d'esprit, de cœur, de goût et d'habitudes¹. C'est à Paris qu'il est venu, tout enfant, recevoir les leçons de son art, et c'est Paris qui lui a tressé ses premières et ses plus précieuses couronnes ; c'est à Paris qu'il reviendra. Notre cœur se révolte encore aujourd'hui quand nous pensons au stupide accueil que lui ont fait presque partout les Américains, incapables d'apprécier aucun de ses mérites². Gottschalk, ce talent si frais, si poétique, si original quand les Parisiens l'ont entendu, il y a six ou sept ans, est devenu le pianiste le plus complet qui puisse être. Qu'allait-il faire, bon Dieu ! dans la patrie adoptive de toutes les médiocrités musicales du monde entier, et au milieu de gens qui, le voyant parcourir le clavier avec la rapidité d'une foudre sonore, se prenaient à rire aux éclats et lui disaient pour tout compliment, en lui donnant un coup de poing sur l'épaule, comme nous l'avons vu et entendu : "Voilà un bon exercice pour le froid, et vous devez toujours avoir chaud."

Quant à la presse, il est curieux de lire les articles que quelques journaux ont écrit sur le talent de ce pianiste. A la suite d'un concert où, par dépit peut-être, Gottschalk s'était surpassé lui-même et avait dépensé toute la poésie de son âme froissée, une feuille formula un jugement dont voici la traduction : "Je n'aime pas la musique, et, de tous les instruments, ce que je peux le moins supporter ce sont les pianistes ; aussi ne me suis-je pas ennuyé au concert de M. Gottschalk, car je n'ai entendu là ni musique, ni pianiste. En effet, etc.,etc."³ Soyez donc doué d'une organisation exceptionnelle, travaillez donc toute votre vie à la développer, ayez du talent, ayez en autant qu'on peut en avoir, usez votre santé, pour avoir de pareils compliments !

¹ Ce n'est pas ce que dira Gottschalk qui affirmera haut et fort sa citoyenneté américaine en revenant aux Etats-Unis en 1853. Qu'en était-il cependant au plus profond de son cœur ?

² Allusion à l'année catastrophique 1853, où, boudé dans les salles, honni à Boston, Gottschalk ne parvint pas à trouver son public malgré ses précédents succès européens.

³ Ici, Commettant noircit le tableau pour insister sur la faible opinion qu'il a du développement des arts aux Etats-Unis.